

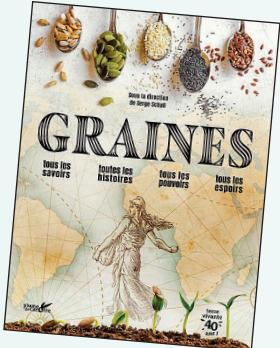
# Lectures

## Graines

### Tous les savoirs, toutes les histoires, tous les pouvoirs, tous les espoirs

sous la direction de Serge SCHALL

Éditions Plume de Carotte et Terre vivante, 2020 ; 24,5 × 32,5 cm ; 288 p. ; 35 €



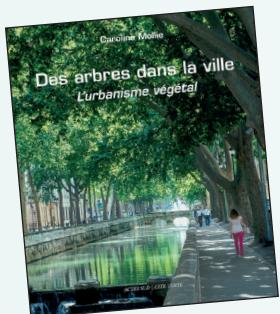
« Parler de tous les aspects des graines, surtout sans les classer, pour entrer dans leur monde, dans ce qu'il a de plus foisonnant, de plus désordonné, de plus étonnant [...] et semer les sujets à la volée. » Voilà l'objectif que se donne – et atteint à merveille – ce livre d'une beauté et d'une richesse étonnantes. Il est question de paysages, de leçons de choses (invention de la graine, pollinisation, records, fruit ou graine, germination, etc.), d'enjeux et d'usages (épices, boissons, santé, soja, pois chiche, oléagineux), de cuisine, d'histoire (les civilisations du riz, du maïs, du café, du mil et du sorgo, du coton, et autres). Des portraits de chercheurs et « inventeurs » divers, une iconographie somptueuse, une présentation souvent en doubles pages (imaginez le résultat avec un tel format !), une dénomination précise en français et latin – tout donne au lecteur contemplatif, curieux ou botaniste, l'envie de feuilleter et de se laisser aller au hasard de la découverte. Et rien n'empêche, aussi, de lire tous ces savoirs, toutes ces histoires, tous ces pouvoirs, tous ces espoirs de la première à la dernière page. Je l'ai fait ! Quel bonheur !

JPG

## Des arbres dans la ville. L'urbanisme végétal

de Caroline MOLLIE ; préface de Pierre LIEUTAGHI

Éditions Actes Sud, 2020 ; 21 × 24 cm ; 256 p. ; 36 €



La place des arbres dans nos villes est une question d'actualité. Comme le rappelle Pierre Lieutaghi dans la préface, la ville médiévale excluait quasiment le végétal et les arbres ne sont apparus dans les villages, à la Renaissance, qu'en raison de leur utilité. De nos jours, au-delà de l'usage du bois, les services écosystémiques de l'arbre sont mis en avant, et cet ouvrage en souligne l'importance. L'auteure, architecte-paysagiste, nous donne quelques clés de compréhension pour aborder la végétalisation de nos villes et, surtout, nous invite à respecter l'arbre, cet être vivant et sensible. Ainsi, pour profiter des frondaisons urbaines actuelles et futures, il faut comprendre un peu la biologie végétale et réunir de bonnes conditions de plantation et d'entretien. Cette édition fait suite à celle de 1993, actualisée, enrichie, et permet à l'auteure de nous faire part notamment des réussites et des échecs de ces 20 dernières années en France mais aussi au-delà de nos frontières. La richesse iconographique, l'analyse fine des évolutions des paysages urbains, avec un regard croisé entre le passé et notre monde moderne, nous permet d'appréhender les choix des politiques publiques et l'efficacité des outils de gestion. Finalement, Camille Mollie nous invite à revoir notre conception de l'urbanisme végétal en nous murmурant : ne faut-il pas que la ville durable se développe autour du végétal et non l'inverse ?

HF

## La folle histoire des plantes

de Sandrine BOUCHER ; dessins de Matthieu FERRAND

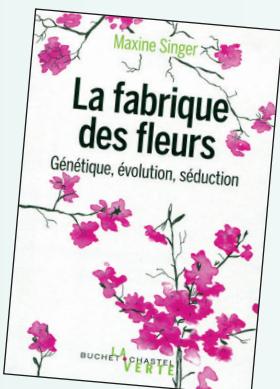
Éditions Terre vivante, 2019 ; 19 × 24 cm ; 128 p. ; 20 €



Cette BD, qui ne raconte pas de salades, comme le dit son sous-titre, raconte, par la voix d'Azade la tomate géante, des histoires du monde végétal. Sexualité ou sensibilité des plantes, plantes phyto-remédiatrices ou plantes obsidionales, business agroalimentaire ou permaculture... chaque thème fait l'objet d'une leçon dessinée, exposée par la tomate qui, à l'instar de la Shéhérazade des *Mille et une nuits*, cherche avec chaque histoire à reculer l'échéance de sa consommation par son jardinier. Le fil conducteur, basé sur un dialogue entre les deux personnages humains, illustre des positions résolument conservatrices (Guy) et progressistes (Églantine) vis-à-vis des différents thèmes abordés. Bien que ce conflit de génération puisse paraître un peu artificiel et caricatural, on se laisse vite happer par l'histoire, bien portée par la mise en scène et les illustrations de Matthieu Ferrand. L'ensemble de l'ouvrage est extrêmement bien documenté (les botanistes les plus avertis tiqueront toutefois sur quelques approximations) et la mise en images, ponctuée d'humour et de clins d'œil, peut aider les phyto-récalcitrants peu lecteurs de texte à franchir le pas et à entrer dans l'univers foisonnant du végétal et des problématiques du rapport qu'entretiennent avec lui nos sociétés.

FD & SDM

# Lectures



## ***La fabrique des fleurs. Génétique, évolution, séduction***

de Marine SINGER ; traduit de l'anglais par Céline ALEXANDRE  
Éditions Buchet Chastel, 2020 ; 20,5 × 14 cm ; 230 p. ; 19 €

Les premières pages sont rassurantes car présentant de manière très simple le propos du livre et le vocabulaire employé. L'auteur nous annonce que nous allons ainsi découvrir le pouvoir des plantes et établir une comparaison avec les animaux ; comprendre le fonctionnement des gènes, leurs actions en fonction de la lumière et de la température, la manière dont ils construisent les fleurs et les rendent séduisantes grâce à leurs couleurs et leur parfum.

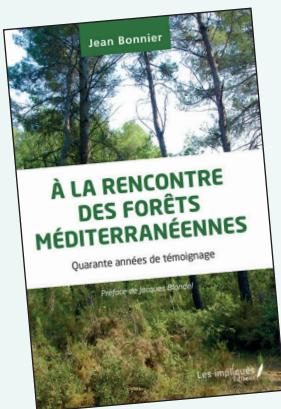
Puis nous entrons dans ce monde si complexe de la génétique, de l'ADN et de l'ARN. Changement de registre : le lecteur doit alors faire l'effort de comprendre des notions inconnues du bétotien et la manière dont elles s'enchaînent pour élaborer cette « fabrique des fleurs ». Celle-ci, tellement séduisante par sa capacité à créer un univers de beauté, mais si difficile à bien saisir. « Les fleurs embellissent nos vies grâce à leurs couleurs et leurs merveilleux parfums. » Encore faut-il démêler leurs mystères. Un livre pour lecteurs tenaces et avertis.

JPG

## ***À la rencontre des forêts méditerranéennes.***

### ***Quarante années de témoignage***

de Jean BONNIER  
Éditions Les Impliqués, 2020 ; 15 × 23 cm ; 307 p. ; 34 €



Agronome, aménagiste, animateur de l'association Forêt méditerranéenne, Jean Bonnier est un « vieux baroudeur » des forêts méditerranéennes dont il défend les spécificités et qu'il s'attache ici à décrire. Il en donne une définition large, incluant forêts dégradées et friches arborées : maquis, garrigues de Provence et de Languedoc, jusqu'aux steppes à alfa des hauts plateaux d'Algérie. Il souligne avec justesse que, dans l'espace méditerranéen, défini par des critères ombro-thermiques classiques, il est vain de rechercher une forêt originelle ou climacique qu'il s'agirait de restaurer ou d'instaurer. Les dimensions historiques et anthropiques sont clairement établies et l'action du sylviculteur s'inscrit dans cet écart, entre déforestation et reforestation, entre naturalité, anthropisation et renaturation. Occupant souvent un espace délaissé par la déprise agricole et menacé par l'expansion des périphéries urbaines, cette forêt doit être aménagée et valorisée selon ses trois fonctions : accueil, protection des écosystèmes et production. Jean Bonnier ajoute à cela la « pédagogie » avec laquelle les praticiens de la forêt se doivent d'informer et d'instruire le public et les décideurs pour que la « forêt-décor », figée et statique, ne l'emporte pas sur la « forêt-paysage », écosystème vivant et dynamique. Il appelle donc à accompagner intelligemment une « sylvigenèse » qui ménage des espaces dévolus à une « agroforesterie » maîtrisée et un « sylvo-pastoralisme » (voire « agro-sylvo-pastoralisme ») inventif. Si l'on ne peut suivre le sylviculteur sur toutes les pistes forestières qu'il trace, de façon trop rectiligne parfois, on partagera volontiers sa passion pour la forêt méditerranéenne, ses couleurs, ses bruissements et ses senteurs ; et l'on pourra s'engager à sa suite pour la défendre et la promouvoir.

RB

## ***Les plantes indigènes pour un jardin nature***

de Dominique BROCHET, préface de Gilles CLÉMENT  
Éditions de Terran, 2021 ; 16 × 24 cm ; 367 p. ; 28 €



Voilà un livre à la fois convaincant et... dérangeant ! Le propos est simple et évident : pourquoi vouloir faire nos jardins avec des plantes venues des 5 continents, alors que nous avons tant de belles plantes dans la nature spontanée « de chez nous » ? Vient aussitôt l'interrogation : qu'est-ce que « de chez nous » ? L'auteur propose une saine réflexion sur cette question, avec des réponses diverses selon que l'on se place d'un point de vue géographique, historique ou culturel. Mais, sans s'arrêter à cela et contre tout dogmatisme, il nous offre, sur un premier tiers de l'ouvrage, un petit traité d'écologie des plantes (sol, eau, lumière, voisinage...) pour mieux les choisir selon le jardin que l'on souhaite aménager (et l'évolution prévisible du climat). C'est ensuite par famille botanique qu'il liste des plantes « sauvages », « de chez nous » (pas moins de 700 genres, quelques milliers d'espèces), à choisir pour leur esthétique, leur rusticité, leurs affinités. On apprend beaucoup sur l'écologie de plantes que nous connaissons surtout par leur morphologie ! Les (quelques) exemples de jardins font rêver. La question qui reste en suspens : comment se procurer les plantes sans piller la nature ?

FD